

Homélie Pèlerinage de la Paix à SOUVIGNY

Dimanche 5 mai 2024

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » : l'Évangile selon saint Jean nous fait entendre à nouveau ce commandement de l'amour, que Jésus donne à ses disciples alors qu'il s'apprête à livrer sa vie pour le salut des hommes. Jean reprend ces mêmes paroles dans sa première lettre, exhortant ses destinataires à l'amour mutuel, et rappelant que l'amour vient de Dieu. Ainsi l'amour n'est-il pas d'abord un effort de volonté, de bienveillance ou d'altruisme, en réponse soumise à une injonction divine, mais l'accueil libre, dans la foi, d'un Dieu qui nous a aimés le premier, et qui montre lui-même le chemin d'un amour vrai : offert, livré, sacrifié, jusqu'au don de sa propre vie.

Le commandement de l'amour se trouve déjà dans le Deutéronome et le Lévitique : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Mais Jésus lui confère une nouvelle intensité, comme une nouvelle extension. Il ne s'agit plus seulement d'aimer le prochain dans les limites du peuple d'Israël, mais de reconnaître en tout être humain le prochain qu'il faut aimer. L'apôtre Pierre n'admet pas sans peine une telle nouveauté. Juif de son temps, homme de foi, de tradition, de bon sens, il n'est guère disposé à accueillir les païens à la table eucharistique. Le passage des Actes des Apôtres entendu en première lecture est en quelque sorte le récit de sa conversion.

Ce changement profond, guidé par l'action de l'Esprit Saint (cf. Actes 10, 19) advient dans la rencontre avec le centurion Corneille qui l'a fait appeler chez lui à Césarée. Tout oppose ces deux hommes. Corneille est dans une position sociale, politique, militaire, dominante ; il a une grande maison, des domestiques, des soldats, des amis. C'est même un « juste » et un « craignant Dieu », acquis au judaïsme et même à certains aspects de sa pratique... Cependant, il reste sur le seuil. Il a encore un peu de chemin à faire avant d'atteindre l'Évangile. Mais Pierre aussi doit encore franchir une étape avant de comprendre que l'Évangile est pour tous, Juifs et nations. Leurs chemins se croisent à Césarée. Dans sa rencontre avec Corneille, Pierre manifeste qu'un grand changement est advenu en lui. Alors que le centurion tombe à ses pieds, l'apôtre le relève en disant : « Lève-toi, je ne suis qu'un homme moi aussi. ». Puis il ajoute : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes ». Pierre a enfin compris que Dieu est le même pour tous, que l'Évangile s'adresse à tous, que les païens ont accès au même salut, que le baptême dans l'eau et dans l'Esprit est pour eux comme pour les Juifs.

Il a dû, d'abord, se mettre au même niveau que son interlocuteur, relever l'autre en s'abaissant devant lui : « Je ne suis qu'un homme, moi aussi. ». Cette reconnaissance mutuelle d'une humanité commune témoigne d'une compréhension plus profonde du mystère de l'amour de Dieu. « En vérité, Dieu est impartial »... Cette expression rare pourrait se traduire ainsi : Dieu ne fait pas de différence entre les personnes, Dieu n'a pas davantage de considération pour les uns que pour les autres, il ne favorise pas les riches, les savants, les dévots, au détriment des pauvres, des ignorants, des païens. Nous nous souvenons que les adversaires de Jésus lui rendaient au moins cette justice : « Tu ne regardes pas à l'apparence » (Lc 20, 21). Le refus d'accueillir l'autre, de reconnaître en l'autre un être humain à part entière, en se reconnaissant soi-même comme son égal, rien de moins et rien de plus ; le maintien des séparations, des préjugés, des faveurs, des privilèges, autrement dit de toute forme d'injustice, n'est-ce pas ce qui menace la paix entre les hommes ?

Beaucoup en font le constat : notre monde va mal, notre pays va mal, notre société va mal. Un vent mauvais se met à souffler, plutôt qu'une brise légère... Nous sommes, chaque jour, auditeurs et spectateurs saturés d'informations ; guerre entre Ukraine et Russie, guerre entre Israël et Hamas, au risque d'embraser l'Europe et le Moyen-Orient, voire toute la planète. Ce sont aussi les violences au quotidien, les règlements de compte entre trafiquants, les violences parmi les jeunes, les violences plus sournoises, injustices et discriminations... La violence procède toujours d'une différence mal assumée, d'une volonté de domination, d'une convoitise, d'un ressentiment.

Qu'il s'agisse de paix entre les nations, dans la société, dans la famille, dans l'Église : il n'y a point de paix sans justice, sans un ajustement des relations entre sujets différents, point de paix sans dialogue, sans écoute mutuelle, sans bienveillance réciproque. Pour construire la paix, il faut commencer par se reconnaître les uns les autres dans une pareille identité d'êtres humains, gratifiés d'un même amour inconditionnel de Dieu pour tous ceux à qui il a donné la vie : ce Dieu qui fait pleuvoir et briller le soleil sur les méchants comme sur les bons, ce Dieu qui accueille, quelle que soit sa nation, « celui qui le craint et dont les œuvres sont justes ». Aimer le prochain, c'est aimer ceux que Dieu aime.

Sans doute avons-nous raison d'être inquiets ! Mais nous sommes porteurs d'une espérance qui nous est confiée pour être partagée à tous. Les chrétiens, en Orient, en Europe, et partout ailleurs, ont un rôle à jouer dans ce monde traversé ou tenté par la violence. Ils sont porteurs d'un message de paix et de pardon. Il leur incombe d'en être les témoins. À l'aube du deuxième millénaire, des chrétiens engagés, Mayeul et Odilon, abbés de Cluny, ont œuvré pour instaurer la « Paix de Dieu ». Aujourd'hui les Églises d'Orient, malgré leur situation minoritaire, poursuivent leurs efforts séculaires afin de préserver ou de ramener la paix, ou pour le moins elles continuent, discrètement, fidèlement, de vivre en paix dans un environnement politique et religieux qui ne les comprend pas ou les tolère à peine. Nous devons nous engager dans le même sens. Par une prière fervente et fidèle, car nous avons foi en un Dieu qui veut le salut de tous. Par une parole courageuse, car il faut dénoncer l'injustice, ouvrir le dialogue, créer des liens entre personnes et communautés, peuples et cultures. Par l'action aussi, par les œuvres de miséricorde et par des choix de société cohérents, autant que possible, avec nos convictions de foi.

Construire la paix, maintenir la paix, gagner la paix, cela commence par la paix en nous-mêmes, la paix en nos cœurs. Au soir de Pâques, le Christ ressuscité visite les disciples enfermés, apeurés, et leur adresse cette parole : « La Paix soit avec vous. ». Le prince de la Paix, vainqueur du prince de ce monde, est sorti du tombeau pour annoncer un Évangile de Paix et d'amour. Il nous visite, il nous rassure, il nous envoie porter cet Évangile. Il nous laisse une Paix à construire, en nous donnant la paix du cœur.

Rendons grâce, pour ce moment de paix, de ressourcement spirituel, que nous vivons auprès des saints Mayeul et Odilon, apôtres de la Paix. Et puissions dans l'Eucharistie, où Jésus-Christ offre sa vie pour nous, la force nécessaire pour devenir des instruments de sa paix, et pour grandir dans l'amour de tous ceux qu'il est venu sauver et rassembler.

+ François KALIST